

À l'occasion du centenaire de la mort de Nadar

ROGER GREAVES

A large, stylized red signature of the name 'Nadar' in a cursive script, slanted upwards from left to right.

QUAND MÊME!

LES ÉDITIONS D'EN FACE
JACQUES REICH
49, rue de Verneuil - 75007 Paris

Mise en vente le 22 mars 2010
Contact 01 45 44 74 88 / presse@reich.fr



Portrait-charge de Nadar par lui-même (1852)

<http://presse.editionsdenface.com/images/nadar1.jpg>

Contenu de ce dossier de presse

Un itinéraire Nadar

Jalons de vie(s)

Phrases et images

Interview de l'auteur

Les Éditions d'En Face

Envoi d'exemplaires pour critique

Un itinéraire Nadar

Issu d'une vieille famille lyonnaise, Nadar (Gaspard-Félix Tournachon) naît à Paris le 5 avril 1820. Orphelin de bonne heure, il entreprend des études de médecine en tentant de gagner sa vie comme feuilletoniste et caricaturiste dans les petits journaux de la Bohème. Lors de la révolution de 1848, il s'engage dans la Légion polonaise. Après le 2 décembre, auquel il s'oppose, il devient par hasard (et pour vivre) photographe, tout en continuant de publier d'innombrables articles, dessins, livres et plaquettes, d'une gaieté âpre et proprement satirique. En 1863, enthousiasmé par l'aviation naissante, il crée une société pour expérimenter des appareils plus lourds que l'air et, pour la financer, son immense ballon le *Géant*, à bord duquel il frôle la mort avec sa femme dans un accident terrible. Sous le siège de Paris en 1870, il fonde une compagnie d'aérostatiers militaires et inaugure le service des ballons-poste par-dessus les lignes ennemies, présidant sur la rive droite plusieurs départs, y compris celui de Gambetta. Après la guerre, il fait un bref retour à la photographie, puis se retire à la campagne afin de se consacrer entièrement à la littérature; mais à 75 ans il doit créer à Marseille un nouvel atelier photographique, qu'il dirige jusqu'à son retour définitif à Paris, où il meurt le 21 mars 1910.

Jalons de vie(s)

- 1810 Le père de Nadar, Victor Tournachon, héritier à Lyon d'une riche famille de libraires et d'imprimeurs, est fouriériste. Son imprimerie est fermée d'office par l'Empire pour avoir incité à l'agitation sociale.
- 1817 Victor s'associe avec un libraire parisien et s'installe au Palais-Royal avec une jeune Lyonnaise qu'il n'épousera qu'en 1826.
Il est l'éditeur notamment du célèbre *Essai* de Lamennais et des premiers écrits d'Alexandre Dumas.
- 1820 Naissance de Félix Tournachon, futur Nadar.
- 1827 La police de Charles X prive Victor du droit d'exercer son état, sous prétexte qu'il ne détient pas de brevet de libraire.
- 1831 Victor liquide ses affaires ruinées et retourne gravement malade à Lyon avec sa femme et son deuxième fils Adrien.
Félix reste seul en pension à Paris, boursier d'une succession d'établissements privés dont il se fait renvoyer pour mauvais résultats ou indiscipline.
- 1837 Mort de Victor à l'Hôtel-Dieu de Lyon.
Félix s'inscrit à l'École secondaire de Médecine de Lyon et fait ses premiers pas dans le journalisme comme critique dramatique.
- 1838 Il se fait détacher au service de Pelletan à Bicêtre en qualité d'externe-interne.
Deux nouvelles paraissent sous son nom dans un journal lyonnais.
- 1839-47 Il abandonne ses études de médecine et tente de vivre

de sa plume à Paris.

Années de vache enragée au sein de la Bohème artistique. Il acquiert dans ce milieu marginal et révolté le nom de guerre de « Nadar ».

Il fréquente également, les jours gras, une jeunesse argentée férue de littérature (Baudelaire, Banville...).

Publie des critiques dramatiques, des feuilletons fantaisistes, des nouvelles médicales et un long roman social mettant en scène la lutte entre un bourgeois industriel et un ouvrier socialiste.

1848 Dispute fracassante avec Champfleury au sujet d'un spectacle de pantomime aux Funambules.

S'engage pour la Pologne contre l'occupant prussien. Prison en Allemagne.

Fait un voyage diplomatique pour la nouvelle République.

1849-52 Débuts dans la caricature pour tenter de stopper l'ascension de Louis-Napoléon Bonaparte. Invente le personnage de M. Réac dans une bande dessinée républicaine qui fait beaucoup de bruit.

Collabore à plusieurs journaux républicains comme feuilletoniste et rédacteur.

1853-54 La caricature politique est interdite par le régime du 2 décembre.

Les grands noms de la République ayant choisi l'exil, Nadar se sert désormais de faits divers et d'actualités culturelles pour continuer à soutenir l'opposition par des textes et des dessins aux légendes naïvement subversives. Il signe d'un N insolent (N comme Napoléon, N comme Nadar).

Il se marie avec une jeune héritière protestante, dont le sens du devoir et le flair commercial vont lui être d'un grand secours.

Pour vivre et faire vivre, il se lance dans le portrait-charge et publie la première feuille d'une série de quatre lithographies monumentales devant réunir les portraits de toutes les célébrités du jour.

Tout Paris parle de ce *Panthéon Nadar*. Du coup, la censure impériale interdit la poursuite de la publication au nom d'une nouvelle réglementation frappant le portrait-charge.

1855

Nadar est rédacteur en chef de trois journaux illustrés appartenant à Charles Philipon, auteur de la célèbre métamorphose du visage de Louis-Philippe en poire. Son opposition au régime impérial devient de notoriété publique.

Ayant tâté de la photographie naissante comme moyen d'accélérer les poses pour ses portraits-charge, Nadar profite de l'engouement du public pour la nouvelle imagerie rapide et installe son frère Adrien, qui vit à ses crochets, comme photographe professionnel.

1856

Naissance de son fils Paul.

Mal inspiré, Adrien s'est octroyé le nom de Nadar et, à la suite d'une combinaison policière tendant à discréditer le vrai Nadar, s'est fait nommer photographe de l'Impératrice.

Pour préserver le pseudonyme comme symbole de résistance républicaine, Nadar est contraint d'avoir recours aux tribunaux impériaux. Grâce à un mémoire irrésistible qu'il rédige et publie, il obtient juridiquement la restitution de son nom.

Il monte à son tour un atelier photographique en vue de diffuser une nouvelle série de portraits de célébrités, cette fois photographiques, qu'il appelle rhétoriquement ses *Figures contemporaines*.

1857-60 Nadar exécute à son adresse 113 rue St Lazare (« rue Saint-Nadar » disent désormais les cochers) les grands portraits photographiques de célébrités qu'on lui connaît et dont il est l'éditeur.

Il mène également à l'extérieur des expériences scientifiques auxquelles il assure une large publicité (photographie à la lumière artificielle, médicale ou aérienne).

1861 Lancement d'un vaste atelier sur le boulevard des Capucines, juste en face d'Old England et du Grand Hôtel. Construit par Nadar et sa femme avec des capitaux empruntés, il est peint entièrement en rouge républicain. Nadar lui-même y apparaît parfois en vareuse rouge, mais il confie généralement la clientèle bourgeoise et boulevardière à des aides et laisse à sa femme la conduite des employés.

1862 Mort de Philipon, dont le fils bonapartiste éjecte aussitôt Nadar de ses entreprises de presse.

1863 Début de la grande aventure du *Géant*.

Nadar est convaincu que le vol dirigé sera l'affaire d'appareils plus lourds que l'air et que les ballons dont on fait grand cas n'ont pas d'avenir. Il fonde avec des amis, dont le jeune Jules Verne, une association pour la construction de machines volantes dont les fonds seront assurés par des ascensions spectaculaires du plus gros ballon jamais construit. C'est le plus effroyable des paradoxes inventés par Nadar pour faire parler de ses entreprises.

Une énorme campagne de publicité est déclenchée, des ascensions sont organisées dans toute l'Europe. Le nom de Nadar, synonyme d'opposition républicaine, est répandu partout.

Le régime tente de récupérer l'événement. Napoléon III lui-même arrive sur le Champ de Mars où le ballon attend le départ devant une foule colossale. Nadar horrifié, qui a toujours refusé de nommer l'homme qui a tué la République, lui tourne ostensiblement le dos. Cette rebuffade va lui coûter cher.

Le *Géant* s'écrase en Hanovre sous les effets combinés d'une tempête et de l'incompétence, voire de la malveillance, des aérostatiers dont Nadar a loué les services.

La presse du monde entier se fait l'écho des dépêches que Nadar fait parvenir en France depuis son lit d'hôpital. Réactions de sympathie des réfugiés politiques Victor Hugo, Louis Blanc, Armand Barbès.

1864-69

Son récit extraordinaire filmant littéralement la catastrophe instant par instant a fait le tour du monde, mais la publication en feuilleton a été interrompue par la censure impériale et le texte ne paraîtra en volume qu'au prix de plusieurs coupures et sera interdit de colportage.

La célébrité de Nadar commence à gêner une certaine gauche et on incite les « honnêtes travailleurs » qu'il avait engagés comme aérostatiers du *Géant* à le poursuivre en justice pour non-paiement de salaires. Nadar contre-attaque au pénal et finit par avoir raison de ceux qui cherchent à le faire tomber. Mais la cause du *Géant* est ruinée par ces procès et par la calom-

nie qu'on orchestre alentour.

Nadar n'a plus que des dettes et sa maison est au bord du gouffre. Soutien de George Sand et de Jules Verne. Grâce à la saine gestion de sa femme et surtout à sa présence quotidienne à l'atelier qu'il fait annoncer dans toute la presse, ses affaires s'améliorent.

1870 Le plébiscite confirmant le régime impérial le fait songer à quitter la France, mais dès le 4 septembre il rebondit et monte à ses frais une compagnie d'aérostatiers pour la défense de Paris contre l'envahisseur prussien.

Malgré tous ses efforts auprès de ses « amis » républicains, le gouvernement provisoire fait la sourde oreille à ses demandes de soutien et choisit de subventionner les ballons des responsables du naufrage du *Géant*.

1871-73 Après la Commune de Paris, qu'il qualifiera de « la plus légitime explosion d'un peuple exaspéré » mais qu'il a jugée inopportune en temps de guerre, il aide plusieurs communards à fuir et témoigne pour d'autres, sachant qu'il risque d'être lui-même l'objet d'une balle « perdue » au coin d'une rue.

1874 Nadar prête ses anciens locaux aux Impressionnistes pour leur première exposition, pendant que sa femme monte un nouvel atelier photographique rue d'Anjou. Il concourt brièvement à la réussite de ce « petit palais artistique » qui porte dorénavant son nom, mais le directeur technique et artistique en est son fils Paul.

1875-86 Nadar, qui dans l'action n'a jamais cessé d'écrire pour attirer l'attention sur les causes qu'il défendait, se consacre désormais entièrement à la

littérature.

Il voyage, puis s'installe pour écrire dans une maison en forêt de Sénart, près de ses amis Daudet.

De cette période datent la plupart des remarquables chroniques, souvenirs, poèmes en prose et pamphlets politiques qu'il réunit en volume après les avoir fait paraître dans la presse, généralement mais non systématiquement radicale.

1887-96 C'est le temps des malheurs.

Sa femme est frappée d'hémiplégie, Paul veut épouser une actrice de réputation douteuse, Adrien devient fou.

L'argent commence à manquer de plus en plus.

Paul réclame son indépendance totale, y compris la libre jouissance du pseudonyme Nadar. Mais il n'a pas les convictions démocratiques et sociales de son père et, quoique très doué et novateur dans son domaine, il n'est que photographe.

Nadar perd pied, n'arrive que difficilement à écrire sous les effets d'un tremblement nerveux. Finalement, il décide de tout plaquer et d'aller installer un nouvel atelier photographique à Marseille. Il a 75 ans.

1896-1904 Réussite de l'atelier marseillais.

Nadar est célébré par la jeunesse marseillaise comme un survivant du romantisme.

Prises de position anti-impérialistes (Boers, Madagascar), publication en volume des écrits sur la photographie qu'il a donnés autrefois au *Paris-Photographe* de son fils Paul.

Il projette de raconter son siècle à travers soixante-dix-sept « *Cahiers de Nadar* » composés de textes

et d'images de son cru et allant de Sarah Bernhardt au baron Taylor, en passant par Léopold II, Gérard de Nerval, Villemessant, Baudelaire, Offenbach, Pasteur, Corot et Louise Michel.

Mort de son frère, réconciliation avec Paul, à qui il accorde par écrit le droit de porter le pseudonyme Nadar « qui reste excellemment mien ».

1905-10 Retour à Paris.

La mort de sa femme l'atteint profondément. Le tout Paris intellectuel de gauche comme de droite assiste à l'enterrement pour honorer le vieux Nadar.

Grande vieillesse marquée par des prises de position anarchistes. Il est de nouveau sous surveillance policière. Ayant fait tout le chemin de la solidarité à la collectivité pour revenir enfin aux valeurs de sa Bohème, il se déclare désormais « acrate ». Il soutient l'Internationale et pronostique l'avènement futur des États-Unis d'Europe.

La traversée de la Manche par Blériot le met en joie extrême.

Mort le 21 mars 1910. Dernières paroles : « Aimer, aider... ».

Phrases et images



M. Réac contemple horrifié ses enfants nés sous la révolution de 1848

Dernier dessin de «La Vie publique et privée de Mossieu Réac» par Nadar (1849)

« Vous verrez qu'on pourra faire quelque chose de ces petits-là. »

<http://presse.editionsdenface.com/images/nadar2.jpg>



Portrait-charge de Champfleury (1853)

Dessin d'atelier original dit « préparatoire du *Panthéon Nadar* »

<http://presse.editionsdenface.com/images/nadar3.jpg>

Nadar est le nom de fantaisie d'un homme de lettres sérieux, dessinateur pour rire; il a vécu dans la familiarité des poètes, des littérateurs, des vaudevillistes, des comédiens, des peintres, des statuaires, des compositeurs. Tout ce qui tient une plume, une brosse, un crayon, un ciseau, un archet, un masque tragique ou comique a posé devant lui. Il possède un musée de cinq ou six cents charges (peut-être plus, peut-être moins) de personnages remarquables à un titre quelconque. Ces charges, à travers l'exagération nécessaire, sont de véritables portraits intimes, sans emphase, où ressort le trait principal, le tic particulier de la physionomie; ce n'est pas le caprice de Goya, la fantaisie de Cruikshank, l'humour de Hogarth; c'est le daguerréotype avec un objectif qui déforme légèrement les lignes pour les rendre comiques.

Théophile Gautier, *La Presse*, 7 juin 1853

En 1853, près de 300 copies de ces charges furent spécialement exécutées par l'atelier de Nadar pour Polydore Millaud, qui les paya 8 000 fr.

En 2004, cette même collection dispersée chez Tajan a réalisé la somme de 666 421 €.

Aimer la vie, c'est le don des poètes, le don suprême, et Nadar l'eut comme personne.

Léon Daudet

La clef de Nadar, c'est la poésie.

Frédéric Grendel

... les plus beaux poèmes en prose depuis Baudelaire.

Stéphane Mallarmé

à propos des *Histoires buissonnières* de Nadar (1876-77)



L'Ermitage de Sénart

« Faudra-t-il donc aller vivre tout seul au fond d'un bois pour se garer d'être gouverné par son voisin? »

Nadar vécut là de 1879 à 1896 et y composa la plupart de ses « expériences » littéraires. Il y voyait souvent ses amis et voisins Daudet. Edouard Drumont venait là de Soisy, après un long détour par la forêt, fumer un cigare et prendre un vague apéritif. Un jour où Nadar formulait des critiques cuisantes de *La France juive*, Drumont lui dit : *« Il est évident, mon cher Nadar, que nous nous entendrons toujours, mais que nous nous entendrons rarement. »*

La propriété était restée quasiment intacte en 1979, quand cette photo fut prise.

<http://presse.editionsdenface.com/images/nadar4.jpg>

Quand il le voudra, l'homme volera comme l'oiseau, mieux que l'oiseau...

Nadar, *Le Droit au vol* (1866)

... Nadar, ni savant ni spéculateur, mais grand logicien, selon moi, et homme de solide vouloir ...

George Sand, *ibid.*

La catastrophe du *Géant* est, à la lettre, un malheur public.

Jacques Babinet, *Le Constitutionnel*, 1863

Académicien, vulgarisateur scientifique, archi-célèbre sous le Second Empire

NADAR (Félix TOURNACHON, dit), littérateur, dessinateur et aëronaute français, né à Paris, le 5 avril 1820, d'une famille d'anciens libraires lyonnais, fit

NADAR (Paul), photographe français, fils du précédent, né à Paris en 1856, fut initié très jeune aux travaux photographiques, dans la maison de son père, et en dirigea longtemps les ateliers avant de prendre, en 1886, la conduite et la responsabilité des affaires. La photographie, au point de vue in-

Gustave Vapereau, *Dictionnaire des contemporains*, 1893

Interview avec Roger Greaves

Pourquoi Nadar ?

J'aime les vies exemplaires. Nadar est mort il y a cent ans, dans un monde très différent du nôtre. Et pourtant il est notre contemporain, parce que pour lui l'idée de la vie humaine importait davantage que l'action qui en découlait. Nos actes nous révèlent, dit-on, mais ce qui nous met face à nous-mêmes, et qui nous dépasse, c'est la découverte de notre reflet dans le monde, dans la nature et chez les autres. Ceci est une affaire de conscience et de morale, et non de stratagèmes. C'est pourquoi je préfère la fable à l'histoire. Elle met les vertus et les qualités personnelles des acteurs au-dessus des événements. Le propos de mon livre était de dresser un portrait littéraire à valeur de fable.

Vous vous reconnaissez dans Nadar ?

Je sortais d'un livre sur Jules Verne, l'adaptation en langue anglaise d'une histoire de sa vie par son petit-fils. Mon éditeur m'a parlé d'une exposition qui venait d'avoir lieu à la Hayward Gallery, une exposition de portraits photographiques par un nommé Nadar. La visite des vieilles photos l'avaient laissé de marbre, mais il avait eu la vive impression de faire la connaissance des personnes que ces miroirs mettaient en face de lui. On avait beaucoup parlé de l'exposition dans la presse à l'époque et tout le monde se demandait qui était ce Nadar qui faisait revivre les morts. Or, Nadar paraissait dans le livre sur Verne, parce que Verne était son ami et l'avait mis dans deux de ses romans. Il n'en fallait pas plus pour qu'on me propose de faire un livre pour

présenter Nadar au public anglophone.

Ce livre a-t-il paru?

Non. J'ai commencé à l'écrire, mais plus il avançait, plus j'étais mal à l'aise avec les mots que j'alignais. Nadar perdait beaucoup de sa verve, de sa cocasserie, de son culot lors de son passage en langue anglaise. J'ai laissé tomber et j'ai recommencé le livre en français.

Vous étiez pourtant un traducteur aguerri...

Je m'étais déjà confronté avec plus ou moins de bonheur à d'excellents écrivains français, Fernandez, Rezvani, de Rivoyre et pas mal d'autres, mais Nadar était trop fort pour moi. Un idiome très personnel, très expérimental, un mélange de Sterne et de Balzac, si une telle chose peut s'imaginer. Un grand écrivain sans aucun doute.

Vous citez beaucoup de ses textes dans votre livre.

L'écriture est la seule constante dans la vie aventureuse de Nadar. Il écrivait dès l'âge de sept ans et encore la veille de sa mort, toujours pour parler de lui, ou plutôt de son reflet dans le miroir du monde. Son écriture le délivrait de son moi. Il était naturel de construire mon livre autour de ses écrits.

On a pourtant dit qu'il s'inventait plus qu'il ne se racontait.

La vérité est plus complexe. Les historiens qui l'ont classé définitivement parmi les photographes auraient bien voulu que ses écrits leur fournissent des clichés

exacts et précis, des faits bruts comme dans un PV de gendarmerie ou dans une fiche de doctorat. Or, Nadar voyait les choses en poète. Il disait à propos d'un de ses projets d'écriture : « J'ai le poisson, mais je ne répons pas de la sauce que je mettrai autour. » Autant dire que son lyrisme pouvait transformer le décor historique par le choix des idées et des mots, sans rien altérer d'essentiel. Non, Nadar ne se racontait pas pour s'inventer mais pour s'annihiler, pour se fondre dans le continuum dont il essayait de capter quelques instants.

Bref, il était photographe!

Pas du tout. La photographie lui a servi pendant quatre ou cinq ans, à côté du dessin et de l'écriture, pour son projet d'édition des *Figures contemporaines*. Ensuite, elle l'a fait vivre. Le photographe de la famille, c'est son fils Paul. Nadar, c'est l'action, la jouissance, l'écriture. Comme Albert Camus, par exemple, ou T. E. Lawrence.

Pourtant, sa célébrité est fondée sur l'image.

C'est vrai, et c'est d'ailleurs pour cela que mon livre ne comporte aucune image. On va me le reprocher sans doute. Mais la linguistique, à laquelle je me suis un peu frotté naguère, constate que les mots se sont affaiblis corrélativement à la montée en puissance de l'image depuis un siècle. Je trouve ça regrettable, car quand les mots s'en vont, la pensée part avec. J'ai donc voulu que mon nouveau livre sur Nadar soit un livre de mots. Nadar c'est avant tout un génie du verbe. Il se trouve qu'il a aussi réalisé de magnifiques portraits photographiques, mais on les trouve partout aujourd'hui et ils ne suffisent

pas pour l'expliquer. L'écriture, si. Et on ne trouve ses écrits nulle part.

Sauf dans votre livre.

Exactement. C'est d'ailleurs une des raisons du titre *Nadar quand même*. « Quand même ! » fut la devise de Nadar face à l'incompréhension et à l'injustice, tel le fameux cri de Chateaubriand en 1816 : « Vive le roi, quand même ! »

Vous venez de parler un peu doctement, alors que votre livre est un festival de joyusetés et d'émotions. N'avez-vous pas été professeur ?

Je me suis trouvé être maître de conférences à l'université de Londres et à la Sorbonne pendant une vingtaine d'années, un peu comme Nadar s'est trouvé être photographe, pour vivre. Mais je crains d'avoir manqué totalement de génie dans mon métier alimentaire, à l'opposé de Nadar.

Quelle était donc votre vraie vocation ?

Écrire un livre sur Nadar, naturellement. Il m'a permis de me sentir aussi français que britannique, ou peut-être ni l'un ni l'autre en fin de compte. Pour y arriver, j'ai épousé une Française. Après m'avoir aidé à réunir ma documentation nadarienne, elle m'a donné deux fils poètes et persiste quand même à tolérer, voire à encourager, nos projets littéraires. Mais basta sur moi ! Je ne suis pas très intéressant. Qu'on me lise, on me trouvera dans mon livre campé très modestement face à mon admirable ami Nadar.

Les Éditions d'En Face

Cette jeune enseigne est implantée non loin de Gallimard dans des locaux affectés à l'imprimerie depuis 1923, sur le site d'un hôtel particulier près de l'actuel Musée d'Orsay où Alexis de Tocqueville écrit *De la Démocratie en Amérique*. Elle se donne pour but de distribuer des ouvrages d'exception choisis parmi ceux que fabrique sa société mère, une entreprise d'imprimerie qui porte le nom de son fondateur, Jacques Reich.

Spécialiste des domaines britanniques et français dans les catégories littérature et érudition, elle parvient, grâce à sa structure légère et à son fonctionnement fondé sur les technologies nouvelles, à produire des ouvrages de qualité, conçus et fabriqués selon des critères exigeants, tandis qu'aux auteurs elle assure une collaboration généreuse et une rémunération décente.

Les Éditions d'En Face publient une dizaine de titres par an qu'elles diffusent sur leur site editionsdenface.com et par le réseau des libraires, uniquement sur commande. Un comptoir de vente au comptant est également ouvert aux bureaux de l'imprimerie, 49 rue de Verneuil. Des versions numériques de leurs livres seront très prochainement disponibles pour une consultation ponctuelle en ligne ou pour téléchargement aux formats PDF ou EPUB.

Exemplaires pour critique

Les Éditions d'En Face se feront un plaisir d'envoyer un exemplaire presse de cet ouvrage à tout journaliste qui en fera la demande par la messagerie internet ou le service de télécopie de son journal, en précisant le nom, l'adresse pour l'envoi et l'adresse électronique du journaliste destinataire.

presse@editionsdenface.com

01 45 49 28 00 (fax)

01 45 44 74 88 (contact)

